

« Pas un 1^{er} Mai comme les autres »

Confiance d'un cégétiste âgé de 72 ans lors du défilé, hier dans la Cité des Princes, qui a réuni environ trois cents personnes : « Pour la première fois de ma vie, je ne sais pas ce que je vais faire au second tour de la présidentielle. »

Fallait-il oui ou non appeler à défilé contre Marine Le Pen et le Front national le jour de la fête du Travail ? La question a divisé les organisations syndicales. Pour Christophe qui s'est glissé dans la manifestation montbéliardaise hier matin aux côtés de quelque trois cents personnes, la réponse allait de soi.

« Cette année, ce n'est pas un 1^{er} Mai comme les autres », estime ce cégétiste de 72 ans en déplorant la méconnaissance, par ses contemporains, de l'histoire et de ses enseignements. « L'extrême droite, c'est la xénophobie, l'antisémitisme, l'islamophobie, le sexisme. C'est le fascisme ! » La veille à Dampierre-les-Bois, il a participé à la journée nationale du souvenir des victimes de la déportation. « Il n'y avait pas grand monde. Je suis effaré... On assiste à une évolution de la société qui m'effraie. »

Le choix entre « la millionnaire d'extrême droite » et « le larbin des banquiers »

Défiler contre Le Pen ne signifie pas forcément qu'il va voter Emmanuel Macron. « Pour la première fois de ma vie, je ne sais pas ce que je vais faire au second tour de la présidentielle... », confie-t-il en évaluant la situation politique actuelle « beaucoup plus grave aujourd'hui qu'en 2002 » lorsque Le Pen père



Pour l'ensemble des manifestants montbéliardais, dont Christophe, cégétiste de 72 ans, « l'extrême droite, c'est la xénophobie, l'antisémitisme, l'islamophobie, le sexisme. C'est le fascisme ! » Photo Lionel VADAM

s'était lui aussi hissé au second tour, face à Jacques Chirac. Bulletin Macron, « dont je ne partage pas du tout les idées politiques », ou bulletin blanc ? « Quoi qu'il en soit, j'irai voter, c'est une certitude. »

Lors des différentes prises de parole, un représentant du centre culturel des Alevis de Montbéliard (communauté turque) a lui aussi manifesté sa crainte de voir la candidate du Front national accéder à l'Élysée, qualifiant le résultat du premier tour, le 23 avril, de « choc », de « chaos », de « tragédie », mais au regard des slogans entonnés et des pancartes brandies, c'est le « ni-ni » qui a globalement prévalu dans les rangs de ce 1^{er} Mai montbéliardais. Les manifestants

ont claironné leur aversion, à la fois pour « la millionnaire d'extrême droite » et pour « le larbin des banquiers », pour « la candidate de la xénophobie » et pour « le candidat de l'Europe patronale ».

De la CGT au SNES-FSU, en passant par Force ouvrière, Lutte ouvrière et des partisans de Jean-Luc Mélenchon, on a réclamé, avec ou sans micro, une augmentation immédiate des salaires et des pensions de retraite, de même que le retrait de plusieurs lois, dont l'Accord national interprofessionnel (ANI), la loi Rebsamen sur la réforme du dialogue social, la loi Macron sur la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques, la loi El Khomri (ou loi Travail) et la

loi NOTRe sur la réforme territoriale.

Tous en sont persuadés : avec Macron ou Le Pen élu(e) dimanche 7 mai, « la politique de régression sociale, en France, va continuer ».

Alexandre BOLLENGIER

300

C'est, à la louche, le nombre de participants au défilé du 1^{er} Mai, hier matin, à Montbéliard.